

## Les déterminants de l'attitude face au choix vocationnel Exploration par le Rorschach et le T.A.T.

Martine STASSART et M. TIMSIT\*

Avoir 18 ans, au terme d'études secondaires supérieures, c'est entrer dans une période critique et difficile : il importe de prendre une décision majeure engageant le futur, le choix d'une filière d'études qui mènera à l'acquisition d'une profession.

Face au vaste éventail de possibilités qui se déploient devant eux, les réactions des adolescents sont très différentes. Certains dont la décision a progressivement mûri, expriment leur vision du futur et se situent clairement dans la voie qui leur convient (DECISION). D'autres restent plus indécis, s'intéressant à un groupe de branches correspondant à leurs goûts et leurs capacités, sans s'être encore fixés sur l'orientation définitive (INDECISION). D'autres encore terminent le cycle secondaire supérieur sans avoir jamais posé clairement et concrètement le problème de leur avenir (NON DECISION).

A la question de savoir à quoi tiennent ces différences d'attitude, on a été tenté de répondre en abordant le problème par le biais des disciplines les plus variées. On ne peut nier que l'attitude de détermination ou d'incertitude face au problème du choix de carrière est la résultante d'une pluralité de facteurs appartenant à des registres éloignés. C'est dans cette perspective que nous nous sommes efforcés d'évaluer le poids respectif d'un certain nombre d'entre eux et de dégager leur importance dans toute cette problématique décisionnelle.

Les points qui ont été retenus sont

- les composantes socio-économiques et pédagogiques, étudiées à l'aide d'un questionnaire approprié
- les déterminants affectivo-motivationnels appréhendés à l'aide de l'échelle C.M.I. de Crites.
- les styles cognitifs dans une étude focalisée sur une double approche : la « dépendance-indépendance à l'égard du champ » et le « locus of control »
- la dimension affective examinée au moyen des techniques projectives, Rorschach et T.A.T.

Ce programme méthodologique est exposé en détail dans l'annexe 1. Le présent article s'attache à présenter et discuter l'ensemble des résultats de cette approche pluridisciplinaire. Les données recueillies par les épreuves projectives, qui sont de loin les plus riches, tiendront la plus grande place dans cette étude.

### Le poids de l'environnement

Une des données frappantes de notre recherche est certainement celle de l'absence de relation statistiquement significative entre l'attitude face au choix d'études supérieures et les facteurs socio-économico-pédagogiques. Ces derniers ne façonnent pas les adolescents au point d'induire chez eux une attitude particulière de décision, de non-décision ou d'indécision.

Ce résultat négatif donne d'autant plus de poids aux données issues des autres modalités d'approche. Cependant, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'un filtrage se soit déjà opéré avant la fin du cycle secondaire supérieur déclenchant un processus d'homogénéisation qui serait venu gommer les influences socio-économiques. Il est certain, en effet, qu'un grand pourcentage d'élèves issus de milieux socio-économiques défavorisés ont quitté le secondaire très tôt. Ainsi, si nous avons enquêté au niveau de la seconde année du cycle secondaire inférieur, les variables socio-économiques auraient sans doute eu plus d'impact.

En nous référant aux documents de la direction générale de l'organisation des études (Service Statistiques et Programmation) édités par le Ministère de l'Education Nationale en 1987, nous constatons qu'entre la seconde année du cycle secondaire inférieur et la rhétorique, une forte sélection s'est réalisée essentiellement au niveau des couches socio-économiques les plus défavorisées. Si 65 % des élèves de deuxième secondaire sont issus des classes ouvrières, en fin de cycle secondaire supérieur, il ne subsiste plus que 46,3 % des étudiants issus de ces mêmes classes. Ainsi, plus on avance dans les niveaux d'études, plus on rencontre des élèves issus de milieux favorisés.

---

\* Martine Stassart, Psychologue, Licenciée en Psychologie, Assistante à la faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education de l'Université de Liège, Allée du 6 Août, BI 8, Sart-Tilman, B, 4000 Liège. Belgique.

\*Meyer Timsit, Neuro-Psychiatre, Professeur de Psychopathologie, Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Liège, laboratoire de neurophysiologie clinique et de psychopathologie. Hôpital d'Ougrée. 21, rue G. Tasenter, 4200 Ougrée. Belgique.

Il n'en reste pas moins que l'étudiant vit dans un milieu qui lui est particulier et que le processus qui va l'amener à son choix vocationnel n'est pas totalement indépendant de ce contexte environnemental.

L'exploration des attitudes relatives au style de vie, aux préoccupations et aux attentes en matière de projets de vie professionnelle et d'avenir en général permet de dégager des profils contrastés selon les groupes avec :

1) chez les étudiants *DECIDES* de façon prégnante, la capacité de « sortir de soi-même » pour appréhender valablement la réalité extérieure et la réalité future avec comme repères parmi les différents items :

- une forte motivation
- une indépendance par rapport aux messages dissonants de l'entourage
- une bonne anticipation de l'avenir (une projection prévalente par la biais de la profession et du rôle social)
- une relégation des convictions personnelles derrière les exigences de la profession
- une attitude positive par rapport au monde social
- une perception correcte des filières d'études et de leurs liens avec les professions
- une juste conscience des difficultés susceptibles d'être rencontrées.

2) chez les étudiants *NON DECIDES*, à l'opposé, une moindre capacité à saisir efficacement cette réalité extérieure, ce qu'illustre un certain nombre d'attitudes :

- une inquiétude par rapport au choix d'études supérieures et pour la moitié d'entre eux ( $\pm 50\%$ ) le désir de retarder le plus possible l'engagement dans la vie professionnelle comme si ce statut d'adulte faisait peur
- une difficulté à intégrer les contradictions perçues entre les différentes sources d'information
- une grande sensibilité aux influences extérieures
- une vision moins optimiste du monde professionnel
- une moindre confrontation active et personnelle avec la réalité socio-économique et un investissement affectif plus important dans d'autres domaines que dans la profession
- le poids des éléments à considérer dans leur choix pèse davantage sur leur décision.

3) les étudiants *INDECIS* tendent à se rapprocher de chacun des groupes précédents en oscillant entre les deux pôles et en reproduisant ainsi leur ambivalence initiale.

## Styles cognitifs

Lorsqu'on aborde le second volet de l'étude, sur une population plus restreinte de 30 étudiants (10 dans chaque groupe), l'apport de la recherche des styles cognitifs « dépendance indépendance au champ » et « locus of control » n'est pas aussi éloquent.

Les trois groupes d'adolescents ne se différencient pas significativement quant à la manière de percevoir l'information dans la mesure où la grande majorité des sujets sont « indépendants du champ » - particularité plus marquée toutefois chez les sujets de sexe masculin en conformité avec toutes les recherches précédentes (Huteau 1975). Ils ont en outre un « loc interne » et se considèrent ainsi pour la plupart comme responsables des conséquences des actes qu'ils posent en attribuant principalement leur renforcement aux efforts qu'ils fournissent. Les étudiants sont unanimes pour minimiser l'influence de la chance, du hasard et des « autres tout puissants » et ils semblent vouloir en diminuer l'impact en adoptant une démarche autonome plus valorisante, impliquant efforts et/ou capacités personnelles.

Néanmoins, une différence statistiquement significative ( $f(2,12) = 6,78$  ;  $p = 0,01$ ) est relevée à propos des capacités entre les groupes de sujets *DECIDES* et *INDECIS*, particulièrement en ce qui concerne les sujets féminins. Si les premiers (D) paraissent conscients de leurs aptitudes et plus confiants en eux-mêmes, les seconds (ID) semblent douter de leurs capacités et ne se fier qu'à leurs efforts personnels.

Ces résultats diffèrent en partie de ceux de Chevrier et Ionostroza (1987) qui font apparaître que les sujets « dépendants du champ » ont plus de difficultés à prendre une décision vocationnelle et que les élèves à « loc externe » savent moins bien ce qu'il faut prendre en considération pour faire un tel choix. Cette apparente discordance pourrait être liée aux différences d'approche méthodologique : alors que Chevrier et Ionostroza ont utilisé le questionnaire conçu à l'origine par Rotter et traduit en français par Rousseau (1974) pour mesurer le loc sur une population d'élèves québécois de troisième secondaire (100 sujets dont l'âge moyen est de 14 ans) et de cinquième secondaire (107 sujets dont l'âge moyen est de 16 ans) ( $n = 207$ ), nous avons préféré l'échelle française de Dubois (dont le système de cotation et d'interprétation est plus nuancé et plus complexe) et nous l'avons utilisée auprès de 30 adolescents terminant leur dernière année d'enseignement secondaire et dont l'âge moyen est de 18,6 ans.

Les données recueillies grâce aux épreuves projectives (Rorschach et T.A.T.) sont de loin les plus riches quant à la compréhension des processus sous-tendant l'attitude des étudiants face à leur choix d'études supérieures.

A la lecture des données formelles (tableau 1) du psychogramme Rorschach, deux caractéristiques s'imposent ; d'une part celle qui procède de l'adolescence : BI % augmenté - Ban% diminué - H% augmenté, et

d'autre part celle qui témoignerait d'une allure expansive de la production Rorschach : R - G% - K et k augmentés.

Cette tendance à l'élation hypomaniaque nous paraît difficile à interpréter mais, en première approche, pourrait renvoyer à une donnée de nature plus transférentielle : elle traduirait le désir, chez l'adolescent, de répondre avec enthousiasme et grande disponibilité à la demande de testing valorisée sur le plan narcissique.

TABLEAU 1						
	D		ND		IND	
	μ	Md	μ	Md	μ	Md
R	28,5	27,5	35,1	34	26,4	25,5
G%	35,6	26,5	34,3	31,5	41,8	45
BI%	14,3	12,5	15,5	14,5	12,9	11,5
	5				5	
F%	61,4	65,5	56,7	53,5	53,5	50,5
			5		5	
F+%	67,8	70	73	71,5	72,5	77
K	2	2	3,3	3,5	3,5	3
k	2,9	3	4,3	3	3,9	3,5
C	3,4	3	5,45	4,5	3,7	3,75
C'	0'1	0	1,3	0,5	0,5	0
E	1,15	1	2,05	1,75	0,95	0,75
A%	50,5	49,7	45,8	46,5	47,0	44
	5	5	5		5	
H%	22,7	22	20,9	19,5	20,9	19
	5		5		7	
Ban	15,5	16,5	15,2	14,5	21	17
%	5					
FA	10,1	7,75	8,45	8,75	10,8	11,2
%						

Résultats : Valeurs moyennes et médianes des principaux indices Rorschach sur base des protocoles des 30 étudiants : - « DECIDES » - (n = 10) - « NON DECIDES » - (n = 10) et « INDECIS » (n = 1 0).

L'analyse des données formelles : somme des C, C' et E nous indique en outre que ce sont les étudiants NON DECIDES qui présentent la résonance affective la plus accusée (le nombre de réponses « couleur pure » est plus élevé pour le groupe ND que pour les deux autres groupes. Cette différence présente une tendance à la significativité au test de Kruskal et Wallis - KW: 4.08; Di = 2; P = 0, 12) et qui manifestent de façon plus aiguë leur besoin d'attachement régressif à la chaleur maternelle. Par cette recherche anxieuse de sécurité et de protection, ils exprimeraient leur plus grande fragilité intérieure (l'indice E se présente de façon plus prononcée chez le groupe ND. F = 2.04 ; P = 0.14 - tendance à la significativité).

Il convient de souligner enfin que la formule attribuée classiquement à l'anxiété hypochondriaque (FA %) se situe toujours dans les trois groupes considérés, en dessous du seuil critique (12 %).

Le Rorschach des étudiants décidés

A l'examen du matériel des *étudiants DECIDES*, on est frappé par la forte coloration narcissique phallique et/ou agressive qui imprègne l'ensemble de la production ainsi que par la présence de certaines modalités particulières en fonction de la signification symbolique de chacune des planches et selon le sexe.

Ainsi,

Planches I et V :

Exemples:

- pl.I - « Jumbo, l'éléphant volant » (sujet n° 44)
- « Une couronne pour mettre sur sa tête » (sujet n° 59)
- « Une chauve-souris qui peut voler assez loin » (sujet n° 65)
- « Une fusée » (sujet n° 5)
- « Un casque de guerrier », etc. (sujet n° 3)
- pl.V - « Une flèche, un harpon » (sujet n° 44)
- « Une mouette symbole de liberté », (sujet ri° 65
- « Une aigle qui plane » (sujet n° 10) - « Un albatros » (sujet ri° 1)

*Planches II, VII et IX:*

Focalisation de l'attention sur la lacune blanche centrale, symbole de « faille » et tendance à une substitution par un symbole sexuel masculin.

Exemples (à l'emplacement de la lacune blanche) :

Pl. II :

- « Un oiseau » (sujet n° 59)
- « Un avion à réaction » (sujet n° 1)
- « Un avion avec des flammes ou une toupie » (sujet n° 3)

pl. VII :

- « Un champignon » (sujet n° 68)
- « Un taureau avec des cornes » (sujet n° 5)
- « Un casque » (sujet n° 44)

pl. IX : - « Un poisson » (sujet n° 44)

*chez les garçons, planche VIII:*

Investissement pulsionnel important dans une volonté combative d'ascension sociale et de réussite.

Exemples :

- « Une fête, une joie le sommet d'un arbre, la cîme, il y a un mouvement vers l'avant ... Vers le haut ... toujours en rapport avec la fête ... des rubans ... des choses qui incitent à bouger » (sujet n° 65)
- « Un emblème... deux taureaux, c'est l'emblème qui est important » (sujet n° 5)
- « Un guerrier japonais, un samouraï avec un casque aux bords allongés » (sujet n° 3)

*chez les filles, planche VI:*

Valorisation narcissique du symbole phallique ou défense contre l'angoisse par la revendication virile.

Exemples : (à l'emplacement exact du symbole phallique) :

- « Un papillon ou une tête d'aigle » (sujet n° 44)
- « Une décoration étoilée » (sujet n° 59)
- « Une fleur » (sujet n° 2)
- « Une mitrailleuse » (sujet n° 63)

*à des planches différentes:*

Réponses « déconcertantes » de « tête coupée » relevées chez 4 filles sur cinq.

Exemples:

pl. IX - « Un personnage sans sa tête qui a les deux poings en avant, c'est un homme, pas une femme » (sujet n° 2)

pl. VI - « Un épouvantail, il manque la tête » (sujet n° 63)

pl. II - « Un animal sans tête, on lui aurait coupé la tête » (sujet n° 42)

pl. I - « Je vois la forme d'une fille sans tête, avec les deux mains mais sans tête » (sujet n° 59)

On peut s'interroger sur la valeur de cet indice et se demander s'il ne s'agirait pas là d'un désir d'affirmation très appuyé que nous pourrions peut-être rattacher à un désir de castration.

### **Rorschach des étudiants non décidés**

Chez les *étudiants NON DECIDES*, l'analyse des contenus permet de mettre en relief une angoisse archaïque totalement submergeante que l'on peut rapporter à une fragilité de l'image de soi pouvant aller jusqu'à une altération du sentiment d'identité.

Ainsi, la planche II, particulièrement suggestive, réactive-t-elle chez eux, des affects angoissants, douloureux ou dépressifs au travers parfois d'une appréhension de la planche comme un « tout éclaté ».

Exemples :

- « Une figure d'homme très triste, les yeux tristes, les joues qui tombent, du sang qui lui sort de la bouche » (sujet n° 79)
- « Un bassin humain... les cornes du diable » (sujet n° 90)

- « Deux petites filles qui sont en train de jouer à se taper les mains, elles sont bossues et se font même des langues » (sujet n° 84)
- « un homme agenouillé devant un miroir et de l'autre côté, on voit son reflet. La tâche rouge, on pourrait dire que c'est une tâche de sang qui a coulé par terre » (sujet n° 124)
- « Je crois reconnaître plus ou moins deux personnes, la tâche rouge ce serait un feu et les deux personnages danseraient autour du feu... Là, ça ne peut être que du sang, ça vient du noir... Ces deux personnes perdent du sang... Les noirs sont tout tachetés de taches rouges, la forme du feu est un peu bizarre, ça fait un peu diabolique avec des antennes sur la tête » (sujet n° 88)
- « Ça me ferait penser à une fourmi écrasée par une pierre ou un objet » (sujet n° 113).

L'insuffisance de l'estime de soi, voire sa défaillance est encore évidente à la *planche V* ( au-delà d'une bonne adaptation de surface).

Exemples :

- « Un cheval qui galope... ou qui plonge (sujet n° 79)
- « Deux taureaux qui combattent, enfin des taureaux ? Des animaux qui s'élancent l'un contre l'autre, des humains qui s'élancent vers je ne sais quoi... et les petits pieds d'une ballerine... un, deux, trois » (sujet n° 84)
- « C'est un oiseau, il est noir mais il n'a pas l'air méchant. Il a de grandes ailes, on dirait un papillon chrysalide. On dirait qu'il a les pattes d'un lapin, les oreilles aussi. C'est plutôt des oreilles que des antennes » (sujet n° 88)
- « Une feuille d'arbre » (sujet n° 127)
- « On dirait que c'est un lapin avec des ailes, un oiseau à deux têtes, une chenille, un poisson dont la bouche a été déchiquetée... une partie de la bouche a été déchiquetée » (sujet n° 113)

Chez les garçons, cette tendance prend son expression la plus intense à la *planche IX* où sont projetées des réponses dont on peut légitimement se demander si elles ne sont pas l'expression d'une véritable angoisse de morcellement.

Exemples :

Pl. IX

- « Une fleur coupée en deux pour voir l'intérieur, on dirait une grosse tête d'un animal mal formé, avec un tout petit corps. Ça ressemble à une sorte de petit oisillon qui vient de naître, sans plumes, sans poils » (sujet n°113)
- « Une personne à plusieurs têtes » (sujet n° 127)
- « Refus de la planche » (sujet n° 89)
- « Une tête de mouche, on vient de lui arracher une partie du corps et il y a du sang ici. Son corps est coupé en deux. On lui aurait arraché les ailes, il ne reste plus que la base » (sujet n° 124)

Chez les filles, c'est ce mouvement régressif et narcissique qui prédomine à travers les contenus livrés à ces mêmes planches *VII et IX* avec en outre un sentiment d'insécurité et une anxiété diffuse.

Cependant à la *planche VII*, la visée reste essentiellement régressive et narcissique.

Exemples :

pl.VII

- « Une danse... le flou, l'ondulé me font penser à une danse... deux filles qui dansent... des nuages » (sujet n° 79)
- « C'est à l'endroit ? Là, franchement, je n'ai aucune imagination... je trouve que ça ne ressemble pas à grand chose. Une carte de géographie, un animal comme un écureuil... il a l'air touffu, il a beaucoup de poils, il a une longue queue » (sujet n° 125)
- Trouble manifesté par un long temps de latence et un retournement de la planche dans tous les sens. « Ça me fait penser à un extra-terrestre, deux danseuses » (sujet n° 90)
- « Deux singes qui s'embrassent, deux personnages qui essaient de s'embrasser mais qui n'y arrivent pas. Ça va en se dégradant. Des petits lapins, etc... ». (sujet n° 84).

pl.IX :

leurs réactions sont plus différenciées avec alternance entre des mouvements de revendication phallique et des mouvements régressifs et narcissiques. Ces traits particuliers traduiraient des tentatives pour combler l'écart douloureux existant entre une image de soi idéale et celle, décevante perçue dans la réalité subjective.

## Le Rorschach des indécis

Quant aux *étudiants encore INDECIS*, nous pouvons relever l'expression, à des planches différentes, d'un conflit : insistance sur ce qui oppose, sur ce qui sépare.

Exemples :

- Pl. I : - « Deux animaux qui essaient de se séparer, qui sont retenus par un bras et qui tentent de s'éloigner l'un de l'autre. Il y a quelque chose derrière, c'est une femme, elle a le pouvoir de les retenir, il y a des pans de vêtements qui sont retenus ainsi qu'une jambe » (sujet n° 153).
- Pl. II - « Une bagarre, un affrontement entre deux choses antagonistes » (sujet n° 143).
- Pl. IV - « Ça peut être deux têtes de chevaux ou d'élans opposées l'une à l'autre » (sujet n° 193).
- Pl. IX - « Deux sortes de tête d'ours, opposées l'une à l'autre, du feu qui part là au dessus » (sujet n° 113).

Cette dynamique prend à la *planche VII* une tonalité particulière avec, plus précisément, un mouvement régressif lié à une identification féminine mais teinté d'ambivalence, ainsi qu'une difficulté d'assumer la séparation d'avec l'image maternelle (revendication d'autonomie immédiatement suivie d'un contre-investissement plus fusionnel).

Exemples:

- « Deux petites filles qui s'en vont d'un côté l'une de l'autre et qui se retournent la tête pour se regarder » (sujet n° 193).
- « Deux petites filles en train de danser mais il y a toujours la séparation entre les deux » (sujet n° 143).
- « Deux femmes qui se tournent le dos mais leur tête se touchent par derrière » (sujet n° 147).
- « Femmes qui dansent mais ne se regardent plus, cheveux emmêlés » (sujet n° 153).

A la *planche IX*, on retrouve chez tous les sujets un trouble important : mauvais contrôle formel, long temps de latence, retournement de la planche dans tous les sens, etc., mettant à nouveau en évidence la difficulté face à cette problématique.

Chez les *filles* (4/5), on constate un échec quant à la mentalisation des conflits. L'angoisse, plus précisément à la *planche VIII*, engendre le refoulement ou la dérivation dans le corps de la charge pulsionnelle. Ces adolescentes sembleraient peu capables de gérer les contradictions qui pèsent sur elles et auraient tendance à laisser les pulsions induire des états de détresse somatique sans toujours en élaborer de traduction au niveau psychique.

Exemples :

- « Ça me fait penser à un corps, avec les poumons, la colonne vertébrale et le bassin » (sujet n° 153).
- « Un crâne avec les deux orifices oculaires, le nez qui descend... » (sujet n° 158).
- « Un crâne, une clavicule » (sujet n° 158).
- « Une posture avec des animaux, une statue avec deux ours » (sujet n° 147).

Chez les *garçons*, ce phénomène est beaucoup moins apparent, mais le trouble face à la symbolique de cette planche persiste.

## Décision et projection au T.A.T.

Chez les *étudiants DECIDES*, comme au Rorschach, la première constatation qui s'impose à la lecture des protocoles est la présence de traits narcissiques importants, se manifestant à la fois sur le plan formel et dans le contenu des récits. Ceux-ci se présentent sous forme d'histoires aconflictualisées et évoquent des sujets dont le monde interne se révèle comme fait de multiples représentations d'eux-mêmes, représentations à caractère mégalomaniaque, montrant l'inflation de l'image de soi.

On observe un balancement dans les identifications avec un désir d'affirmation phallique important, se retrouvant à la fois chez les filles et chez les garçons.

Cet investissement de la représentation de soi et sa projection dans des situations particulièrement valorisantes semble compenser chez les sujets examinés, un trouble quant à leur identité. Leurs héros aiment la réussite, rêvent de devenir célèbres mais sont aussi parfois piégés par leur impuissance.

Ces adolescents apparaissent donc comme à la recherche d'une « prothèse d'eux-mêmes » dont la quête serait particulièrement vitale (cette problématique sera développée un peu plus loin dans la discussion).

Les traits communs aux *étudiants NON DECIDES* apparaissent de façon moins évidente. On note toutefois un désinvestissement narcissique important de l'image de soi. Tous ont une très mauvaise image

d'eux-mêmes. Ils sont très agressifs mais se sentent totalement impuissants et dominés par l'angoisse de castration.

Chez les garçons, les images parentales sont nettement négatives et écrasantes alors que chez les filles, elles suscitent une nette ambivalence. A un sentiment d'insatisfaction et d'envie par rapport à la situation parentale, s'ajoute l'incompréhension de l'entourage et son incapacité à apporter une aide efficace à l'héroïne mais les liens affectifs tissés ensemble gardent toute leur importance. Il en résulte une souffrance intense et un désir de fuite mal assumé.

Dévalorisation personnelle, vécu de souffrance et problème vis-à-vis des images parentales, refoulement d'une forte charge pulsionnelle aggressive, tels sont les traits communs pouvant être relevés chez les étudiants NON DECIDES, même si les modalités de fonctionnement et la dynamique personnelle se différencient.

Enfin, dans les protocoles des adolescents INDECIS, nous retrouvons la même abondance de traits narcissiques que celles observée chez les individus déterminés dans leur choix. Mais alors que ces derniers montraient une tendance à l'affirmation phallique et une valorisation de la réussite sociale à tonalité mégalomane, la plupart des étudiants hésitant encore entre deux options d'études, sont dominés par un sentiment de contrainte et d'impuissance face à l'objet adulte. Leur attitude face au choix professionnel s'inscrit dans la problématique « dépendance-indépendance » à l'égard des parents et c'est au cours de ce conflit que semble se situer leur ambivalence par rapport à la décision à prendre et au choix à faire. La perception de l'avenir et les désirs des « héros » qu'ils mettent en scène ne sont pas en accord avec ceux des images parentales et entraînent leur désapprobation ou même la menace de rupture des liens affectifs. Les efforts de désengagement, de prise d'indépendance et d'affirmation de soi s'expriment mais n'aboutissent pas positivement. La thématique de « perte » de l'objet aimé est prégnante chez tous les étudiants de ce groupe sous-tendant la difficulté qu'ils éprouvent à affirmer leur indépendance. D'autre part, les images parentales sont perçues négativement ou éliminées du champ psychique et ne semblent pas remplacées par des substituts, ce qui rend donc plus aléatoire les possibilités d'identification.

## Interprétations et propositions

Nous pensons pouvoir dire qu'il est clair, au vu de nos constatations, que l'impact des facteurs de personnalité est essentiel dans l'attitude de décision, de non décision ou d'indécision des rhétoriciens de notre échantillon face à leur choix professionnel.

L'approche statistique nous a permis de constater que le contexte socio-économique n'intervient pas sur ces attitudes particulières et que les styles cognitifs ne différencient pas davantage les trois groupes. La grande majorité des sujets ont un « loc interne » et sont « indépendants du champ », particularité plus marquée chez les sujets de sexe masculin.

Aux épreuves projectives, s'il est évident que les étudiants rencontrés présentent des traits communs en rapport avec une problématique identitaire (tendances narcissiques, idéalisation ou acharnement contre l'objet), nous ne nous en étonnerons pas car nous savons que ces caractéristiques sont typiques de l'adolescence. Nous aurions pu croire, cependant, qu'à l'âge de la rhétorique - environ 18 ans - nous les aurions rencontrées dans une moindre mesure. Nous constatons au contraire qu'à cet âge, bien peu d'étudiants ont atteint une maturité suffisante pour pouvoir canaliser leurs affects, s'insérer adéquatement dans la société et faire un choix judicieux quant à l'orientation de leur avenir. Il est évident que le monde dans lequel ils vivent est difficile, rempli de contradictions et d'embûches, mais l'environnement ne peut expliquer à lui seul les failles narcissiques et identificatoires importantes dont souffrent encore les adolescents. La plupart de ceux-ci n'ont pas encore perçu clairement l'enjeu de la crise qu'ils traversent.

Les renseignements obtenus grâce au test de Rorschach et au T.A.T. apparaissent congruents pour stigmatiser ce phénomène.

A ces deux épreuves projectives, les étudiants DECIDES dans leur choix montrent pour la plupart, un fonctionnement psychique plus adéquat. Ils ont pu découvrir des modèles identificatoires et canaliser leur charge pulsionnelle dans un investissement social relativement adapté, leur permettant ainsi de trouver un équilibre économique personnel et une identité mieux assurée. Chez eux, une revendication phallique aggressive ou narcissique plus nette semble avoir joué favorablement dans l'insertion socio-professionnelle. L'engagement dans une profession brillante constituerait une voie de choix dans ce besoin de valorisation et de recherche identificatoire. On note en effet que la réussite sociale a plus d'importance pour eux (plus que le foyer, la famille) et les professions qu'ils ont choisies sont caractérisées par un standing social privilégié : dentiste, kinésiste, ingénieur, médecin, pilote de chasse.

Le caractère précoce et tranché de leur choix vocationnel apparaît donc comme lié à un mécanisme de défense. Ce choix constituerait une tentative particulière de soutenir une image de soi vacillante et constituerait finalement une manière adaptée d'accorder les exigences inconscientes de leur vie psychique à notre société de « performants ».

Les étudiants NON DECIDES révèlent eux de façon presque majoritaire, aux deux tests projectifs, une angoisse submergeante de castration et/ou de morcellement, perturbant leur économie psychique et les empêchant de s'investir suffisamment dans une réalité sociale complexe. Leur sentiment d'identité particulièrement fragile et leur vécu prégnant d'impuissance les portent à échouer dans leur recherche d'une

vectorisation libidinale, En d'autres mots, leur problématique est tellement tourmentée, préoccupante et anxiogène, qu'on peut considérer qu'ils ne sont pas prêts à formuler un choix clair.

Les *étudiants INDECIS*, quant à eux, témoignent de la présence d'un conflit intérieur important relevé à l'épreuve de Rorschach et qui s'éclaire grâce aux projections du T.A.T. : la problématique « dépendance-indépendance » à l'égard des parents n'est pas résolue et l'ambivalence observée dans leur attitude face au choix professionnel qu'ils doivent faire est calquée sur l'ambivalence fondamentale qu'ils éprouvent face aux images parentales et au lien qui les unit à elles. Le conflit qui se joue au niveau de l'engagement professionnel correspond au choix entre la conformité au désir des parents et l'affirmation d'un choix personnel pleinement assumé.

Un attachement plus régressif à la mère (révélé au Rorschach) les freine dans leurs tentatives d'autonomie, de coupure des liens et d'affirmation de leur identité et de leur choix (T.A.T.).

Enfin, ces étudiants ont des difficultés de gestion pulsionnelle face à un monde social extérieur (cf. Rorschach). Certains sont plus enclins à dévier leurs mouvements libidinaux ou agressifs dans le corps et à laisser leurs conflits sans traduction psychique (Rorschach).

*En conclusion*, le fort pourcentage d'étudiants qui ne sont pas suffisamment déterminés dans leur choix (64 % relevés dans notre échantillon) ainsi que la perception de l'état d'inachèvement de l'adolescence dans lequel ils se trouvent encore en fin de cycle secondaire supérieur, nous incite à penser que ce moment n'est pas idéal pour prendre une décision à l'égard d'un engagement qui concerne toute la vie. En effet, il importe d'être conscient que l'adolescence est une période particulièrement exposée aux vicissitudes qui risquent d'affecter la quête identitaire.

C'est pourquoi nous pensons, comme certains auteurs dont Reuchlin (1986), que le peu d'informations et le manque de maturité personnelle de beaucoup d'étudiants entrant à l'Université, pourraient rendre indispensable une organisation pédagogique permettant de faire de la première année d'enseignement supérieur, une année expérimentale. Des processus d'activation du développement vocationnel en vue de la formation d'un projet ferme, pertinent et réalisable, pourraient y être mis en œuvre et des changements d'orientation resteraient possibles. Cette proposition attirante risque toutefois de paraître utopique dans notre société de rendement et de spécialisation accrue.

Il conviendrait en outre de sensibiliser les adolescents à une série de problèmes liés à leur avenir professionnel et d'œuvrer afin de développer chez eux une conception plus positive d'eux-mêmes.

## REMERCIEMENTS

Nous adressons nos vils remerciements à Monsieur A. El Ahmadi, assistant dans le Service de Mathématiques Appliquées à la Psychologie et la Pédagogie de l'Université de Liège pour son aide précieuse dans le traitement statistique de nos données, et à Madame M.J. Clerbois, correspondant, pour sa contribution à la dactylographie du manuscrit.



## METHODOLOGIE

### *Echantillons*

219 étudiants belges d'expression française terminant leur cycle d'études secondaires supérieures – cycle équivalent au baccalauréat français – ont accepté de participer à cette recherche. S'ils proviennent tous des régions francophones du pays, ils ont été contactés dans des circonstances différentes et de ce fait n'appartiennent pas aux mêmes établissements scolaires.

Ainsi,

- 99 d'entre eux ont-ils répondu à notre appel lors d'une journée « Portes Ouvertes » organisée par l'université de Liège en mars 1987.
- 22 ont été directement recrutés dans une école libre de la ville de Liège.
- et les 98 autres dans diverses écoles de la ville de Waremm (Mars-Avril 1987).

La répartition de l'échantillon selon le sexe -67,12 % de filles pour 32,8 % de garçons - diffère de celle que dégagent les statistiques officielles pour la population scolaire de la région francophone et la dernière année d'enseignement secondaire supérieur puisqu'à ce niveau, l'écart entre les pourcentages relatifs à chaque sexe est nettement plus réduit.

La proportion d'élèves qui ont doublé au moins une année est en outre moindre qu'à l'échelle francophone (37,8 % versus 58 %) et dans ces conditions, l'âge moyen de nos sujets est de 18,3 ans.

L'enseignement suivi est pour 69,4 % des adolescents rencontrés de type général contre 29,5 % issus de l'enseignement technique - transition 20 % et qualification 9,5% - ce qui distingue encore notre échantillon de l'ensemble de la population francophone puisqu' à ce niveau, c'est dans l'enseignement technique de qualification plus que dans celui de transition que les étudiants terminent leur cycle secondaire supérieur.

Enfin, les divergences sont marquées par rapport aux différentes classes sociales puisque les professions paternelles les plus représentées dans notre échantillon sont celles de cadres moyens ou subalternes ; 20% des élèves sont issus de milieux ouvriers alors que ceux-ci représentent 46% de la population belge francophone.

Notre ambition n'était certes pas de produire une photographie fidèle de la population estudiantine belge francophone de fin de cycle secondaire supérieur, mais bien de conduire une étude visant à dégager les facteurs qui sous-tendent les attitudes face au choix vocationnel (D-ND-ID).

Dans cette perspective, les différences que nous avons relevées ne nous paraissent pas constituer un biais majeur au plan méthodologique.

### *Procédure et traitement.*

La première question posée aux 219 étudiants relative à l'attitude adoptée face au choix d'études supérieures a été énoncée sous forme de trois modalités distinctes votre choix est-il

- (1) - tranché et définitif ?
- (2) - encore très hésitant ?
- (3) - presque certain ? (hésitation entre deux options).

Les réponses qui ont été recueillies ont permis d'isoler trois groupes d'importance pratiquement égale

G1 - DECISION (choix tranché et définitif) (n = 78)

G2 - NON DECISION (choix très hésitant) (n = 62)

G3 - INDECISION (choix presque certain) (n = 79)

La recherche s'est ensuite déroulée en deux temps.

Le premier a privilégié chez les 219 étudiants une *exploration systématique des conditions environnementales* à travers quatre dimensions - économique, sociale, familiale et psychopédagogique - et grâce à un questionnaire approprié.

Dans le but de tester les influences respectives de ces différents facteurs (17 questions totalisant 69 modalités), les 219 protocoles ont été soumis à un traitement statistique par l'analyse factorielle de correspondances.

*Les attentes à l'égard de l'avenir professionnel (déterminants affectivo-motivationnels)* ont été appréhendées à l'aide de l'échelle appropriée du Career Maturity Inventory (C.M.I) de CRITES (1973), élaborée selon la perspective développementale tracée notamment par SUPER. Ce dernier stipule que le degré de maturité vocationnelle peut être évalué à l'aide de quatre dimensions non orthogonales subdivisées à leur tour en plusieurs variables spécifiques intercorréliées.

Les trois premières d'entre elles (consistance, sagesse et compétence du choix) appartiennent au domaine cognitif alors que la quatrième (Echelle d'attitudes) se rapporte plus généralement au domaine affectif et tente d'évaluer sentiments et dispositions en face du choix professionnel et de l'entrée dans le monde du travail. C'est cette dernière que nous avons retenue pour notre investigation.

Un dépouillement item par item a été réalisé en vue d'étudier la façon dont les étudiants se positionnaient par rapport à chacune des 70 propositions énoncées (questions dichotomisées en deux modalités « VRAI » ou « FAUX ») et l'analyse des résultats a été possible grâce au X2 et au test exact de Fisher.

Dans un second temps, nous nous sommes attachés, à travers un examen clinique et sur une population plus restreinte de 30 étudiants extraits de la population de départ (n = 219), à la recherche d'une relation éventuelle entre les attitudes (D-ND-ID) face au choix d'études supérieures d'une part et la dimension cognitive et affective, d'autre part.

L'échantillon sur lequel repose cette investigation se subdivise en trois sous-groupes comprenant chacun 10 étudiants, pour moitié de sexe masculin et féminin, au choix respectivement tranché, hésitant ou presque certain et ayant terminé leur cycle secondaire supérieur dans un des trois établissements scolaires de la même ville (Waremmme). Mises à part ces caractéristiques particulières, ces trois groupes ont été constitués de manière aléatoire, par tirage au sort de protocoles issus d'un ensemble plus large de questionnaires.

Aucune différence significative n'a été relevée entre ces trois groupes au niveau de l'âge (Tableau 2).

TABLEAU 2

Etudiants				Etudiants				Etudiants			
Décidés (D)				non décidés (ND)				Indécis (ID)			
N°	F	N °	M	N°	F	N°	M	N°	F	N°	M
42	19 ans	3	20 ans	84	18 ans	88	18 ans	158	18 ans	199	18 ans
63	17 ans	65	18 ans	125	19 ans	113	19 ans	147	18 ans	193	18 ans
59	18 ans	10	20 ans	90	18 ans	89	18 ans	154	18 ans	183	20 ans
44	19 ans	5	18 ans	79	18 ans	124	20 ans	146	18 ans	181	20 ans
2	18 ans	1	20 ans	83	17 ans	127	19 ans	153	20 ans	143	19 ans
Ag μ	18.2 ans		19,2 ans		18 ans		18,8 ans		18,4 ans		19 ans

Population : âge des 30 étudiants extraits de la population de départ (n = 219) et participant à l'examen clinique (second volet de la recherche).

*L'étude des styles cognitifs s'est focalisée sur une double approche - « la dépendance - indépendance à l'égard du champ » et le « locus of control ».*

Afin de mesurer la première, nous avons utilisé le « *test collectif des figures encastrées* » dans sa version française<sup>\*</sup>. Ce test présente 18 figures complexes dans lesquelles l'individu doit trouver des figures simples dans un temps limité. La tâche qui consiste à percevoir un élément séparé de son contexte et à le réutiliser dans un contexte différent, permet de faire émerger une dimension de différenciation au niveau de la personnalité. L'individu qui obtient un score élevé est considéré comme étant indépendant du champ, doué d'une intelligence analytique et ayant une bonne capacité de différenciation entre les éléments. Par contre, celui qui obtient un score faible est considéré comme étant dépendant du champ, à l'esprit global et peu différencié.

Pour mesurer le « LOC ». l'échelle française de DUBOIS (1985) nous a semblé la plus appropriée dans la mesure où elle a précisément été élaborée sur une population d'étudiants. Cet instrument stipule, à l'instar de l'échelle de ROTTER (1966), que la présence ou l'absence de confiance dans le contrôle personnel des événements est une disposition générale qui influence les jugements que les individus portent sur l'origine des renforcements qu'ils reçoivent.

Dans cette perspective, ROTTER et un certain nombre de chercheurs par la suite, ont utilisé un modèle dichotomique opposant explication interne et explication externe.

DUBOIS, en revanche, différencie davantage ces deux types d'explication en répertoriant les différentes causes habituellement évoquées par les individus pour expliquer leurs renforcements et en les ordonnant sur un continuum allant d'un pôle externe à un pôle interne (conception unidimensionnelle du LOC). Sept sources de renforcement (hasard, chance, destin, autres tout puissants, obstacles objectifs, capacités, efforts) ont ainsi été envisagées.

L'échelle comprend 42 items dont 14 sont insérés pour distraire le répondant du but véritable et ainsi neutraliser l'effet de la désirabilité sociale.

Elle permet une évaluation du degré d'internalité à partir de quatre scores distincts:

<sup>\*</sup> Cet outil constitue une traduction exacte du « GROUP EMBEDDED FIGURES TESTS - (G.E.F.T.) de WITKIN, OLTMAN et RASKIN (1971) calqué avec la plus grande similitude possible sur l'E.F.T. individuel en ce qui concerne la forme et la présentation.

- (1) un score global
- (2) un score pour chaque source de renforcement
- (3) un score pour chacun des deux domaines étudiés : travail et relations sociales.
- (4) un score pour les items à connotation positive et négative.

Le traitement statistique des données relatives aux deux styles cognitifs « DIC » et « LOC » a pu être réalisé grâce à l'analyse de variance double, au test paramétrique de Fischer et au test non paramétrique de Kruskal-Wallis.

L'étude de la dimension affective a été entreprise à l'aide des techniques projectives (Rorschach et T.A.T.).

Pour le *test de Rorschach*, l'analyse des réponses s'est déroulée selon deux volets : le premier *quantitatif, formel*, sur la base de l'étude des localisations, déterminants et contenus et le second *dynamique, qualitatif* s'attachant à l'approche de la réactivité face aux différents stimuli et au symbolisme latent des planches de façon à objectiver les mouvements identificatoires et pulsionnels, les relations objectales et les mécanismes défensifs.

Le calcul du test de Fischer et du test de Kruskal-Wallis a été effectué afin de traiter les résultats quantitatifs recueillis.

Quant au T.A.T., nous avons choisi de l'interpréter notamment à l'aide de la feuille de dépouillement conçue par SHENTOUB et al. (1981) (SHENTOUB 1987, 1970-1971 ; BRELET 1983, 1986). Chaque récit a en outre été étudié en vue de dégager la dynamique sous-jacente au regard de la théorie psychanalytique.

### BIBLIOGRAPHIE

Les théories du choix et du développement vocationnel sont diverses. Il n'entre pas dans notre projet d'en faire un relevé exhaustif. En première approche, elles se réfèrent nécessairement aux théories de la motivation laquelle selon NUTTIN (1980-1985) est d'abord à l'origine de l'activation des fonctions cognitives dans la phase de formation des buts et devient ensuite le moteur de l'action dans la phase de réalisation. Dans cette perspective, on doit souligner l'importance que revêt le concept de « maturité vocationnelle » : « aptitude à prendre une décision concernant le choix d'une profession et à réaliser avec succès les adaptations nécessitées par cette étape du développement professionnel » (SUPER 1954), et ne pas ignorer les nombreux instruments qui se sont attachés à évaluer cette dimension (HUTEAU, RONZEAU 1974, ZARKA 1974-75, 1979-80, CRITES 1969, 1973). Ainsi, sur une population de 11152 étudiants français s'inscrivant pour la première fois en première année de premier cycle à l'université. a-t-on pu montrer que le choix effectué lors de la rentrée repose sur une information scolaire mais surtout professionnelle insuffisante et reste extrêmement fragile pour beaucoup de jeunes candidats. Dans une perspective différentielle, les filles paraissent plus préoccupées de leur avenir que les garçons et plus décidées à se prendre en charge sur la base de critères motivationnels précis (altruisme, désir d'épanouissement personnel ...). Ce sont en outre les étudiants en médecine, en pharmacie et en éducation physique qui constituent le groupe dont le choix professionnel paraît solide et déterminé de longue date (BENEDETTO et al 1979).

Le recours à des méthodes propres à la psychologie cognitive s'est révélé particulièrement fructueux dans ce domaine, qu'il s'agisse des études conduites sur l'évaluation du style cognitif « dépendance-indépendance au champ » (WITKIN 1949, 1965; WITKIN, MOORE, GOODENOUGH et COX 1978; HUTEAU 1975) ou plus récemment des travaux développés à partir du « locus of control » (ROTTER 1966; DUBOIS 1985). On dispose depuis une dizaine d'années de résultats montrant que le style cognitif « DIC » (capacité ou non à percevoir une partie du champ séparée de la totalité du champ environnant) joue un rôle dans l'élaboration des choix professionnels, dans la représentation de l'avenir professionnel, dans la facilité avec laquelle les choix sont faits et dans les changements dans le choix de la discipline dominante au cours des études (GLATT 1970 ; CLAR 1971 ; SCHEIBNER 1970; BOWLES et BOSS 1974). Bien que moins importante, l'influence du locus de contrôle est aussi présente, particulièrement au niveau de la prise de décision. Les élèves à locus de contrôle externe savent moins bien ce qu'il faut considérer pour prendre une décision concernant le choix vocationnel (CHEVRIER, IONOSTROZA 1987).

De surcroît, un effet d'interaction entre les deux styles cognitifs a pu être mis en évidence : les sujets dépendants du champ à locus de contrôle externe ont le niveau de maturité vocationnelle le plus faible, alors que les élèves indépendants du champ à locus de contrôle interne font preuve du niveau de maturité vocationnelle le plus élevé. Ces résultats semblent confirmer l'idée qu'un processus de différenciation (DIC) sous-tendu par un processus de prise en charge (LOC) intervient dans le développement des compétences cognitives de la maturité vocationnelle (CHEVRIER, IONOSTROZA 1987).

ANZIEU (D.), CHABERT (C.) - Les méthodes projectives. P.U.F., Le psychologue, Paris. 1983.

BENEDETTO (P.) - Recherche française en matière de maturité vocationnelle, in La Maturité Vocationnelle, Actes de la journée de Morlanwelz du 26 septembre 1979, Collection Guidance et Counseling, 1, C.I.C.O., Université de l'Etat de Mons. 42-66.

BENEDETTO (P.) - Théorie de Holland et approche développementale. Esquisse d'une psychologie de l'information, Actes de la journée de Morlanwelz du 26 septembre 1979, Collection Guidance et Counseling, 1. C.I.C.O.. Université de l'état de Mons, 67-72.

BOWLES (A.), BOSS (M.W.) - Extent of psychological differentiation as related to achievement in science and attitude toward science. Paper presented at the meeting of the American Educational Research Association, Chicago, April 1974.

BRELET (F.) - T-À.T. et narcissisme. Perspectives dynamiques et économiques, Psychologie française, 1983, 28 (n° 2), 119-123.

BRELET (F.) - Le T.A. T. Fantômes et situation projective. Ed. Dunod, Paris, 1986.

- CHABERT (C.) - Modalités du fonctionnement psychique des adolescents à travers le Rorschach et le T.A.T., Psychologie française, 1983, 28 (n° 2), 187-194.
- CHEVRIER (J.W.), IONOSTROZA (J.C.) -Le style cognitif et la dimension cognitive de la maturité vocationnelle, L'Orientation scolaire et professionnelle. 1987. 16 (n° 2), 113-129.
- CLAR (P.N.) - The relationship of psychological differentiation to client behavior in vocational choice counseling (Doctoral dissertation, University of Michigan, 1971) - Dissertation abstracts International, 1971, 32, 1837 B.
- CRITES (J.O.)-Vocational Maturity Inventory -Attitude Scale-Forme A- 1, Monterey Californie, CTB, McGraw-Hill, 1973.
- DUBOIS (N.) - Une échelle française de « locus of control » , Revue de Psychologie appliquée, 1985, 35 (n° 4), 215-233.
- DUBOIS (N.) - Contribution à l'étude de la dimensionalité du concept de « locus of control » (loc), L'Année psychologique, 1985, 85, 27-40.
- GLATT (C.J.W.) - The relationship of level of differentiation, acceptance of authority and locus of control to readiness for vocational planning in eighth grade boys (Doctoral dissertation, New-York University, 1970), Dissertation Abstracts International, 1970, 31, 2179 A.
- HUTEAU (M.), RONZEAU (M.) - La maturité du choix professionnel, Paris. Laboratoire de Psychologie différentielle, Service des Recherches de l'I.N.O.P., 1974.
- HUTEAU (M.) - Un style cognitif : la dépendance-indépendance à l'égard du champ, L'Année psychologique, 1975, 75, 197-262.
- HUTEAU (M.) - Les mécanismes psychologiques de l'évolution des attitudes et des préférences vis-à-vis des activités professionnelles, L'Orientation scolaire et professionnelle, 1982, II (n° 2), 107-125.
- NUTTIN (J.) - Théorie de la motivation humaine. P.U.F., Paris, 1980.
- NUTTIN (J.) - Le fonctionnement de la motivation humaine, L'Orientation scolaire et professionnelle, 1985, 14 (n° 2), 91-103.
- OLTMAN (P.K.), RASKIN (E.), WITKIN (H.A.) -Manuel du test des figures encastrées - Forme collective - G.E.F.T. - Ed. du Centre de Psychologie appliquée, Paris, 1985.
- REUCHLIN (M-) - Orientation et sélection des étudiants, L'Orientation scolaire et professionnelle, 1986. 15 (n° 2), 169-175.
- ROTTER (J.B.) - Generalized expectancies for internal versus external control of reinforcement, Psychological Monographs, 80 (n° 1), 1966.
- ROUSSEAU (C.) - Les hémodialysés et leurs besoins d'aide en soins infirmiers. Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté de Nursing de l'Université de Montréal, 1974.
- SCHEIBNER (R.M.) - Field dependence-independence as a basic variable in the measurement of interest and personality (Doctoral dissertation, Temple University. 1969). Dissertation Abstracts International, 1970, 30, 3375 13- 3376 B.
- SHENTOUB (V.), DEBRAY (R.) - Fondements théoriques du processus T.A.T., Bulletin de Psychologie, 1970-1971. 24, 12-15, 897, 903.
- SHENTOUB (V.) - Feuille de dépouillement du T.A.T., 1981, Institut de Psychologie, Paris.
- SHENTOUB (V.) - Thematic Apperception Test (T.A.T.). Théorie et méthode, Psychologie française, 1987, 32 (n° 3), 117-126.
- SUPER (D.E.) - Career Patterns as a Basis for Vocational Counseling, Journal of Counseling Psychology, 1, 1954.

WITKIN (H.A.) - Perception of body position and of the position of the visual field, Psychological Monographs, 1949, 63 (1, whole n° 302).

WITKIN (H.A.) - Psychological differentiation and forms of pathology, Journal of Abnormal Psychology, 1965, 70 (n° 5). 317-336.

WITKIN (H.A.). MOORE (C.A.), GOODENOUGH (D.R.), COX (P.W.) - Les styles cognitifs « dépendant à l'égard du champ » et « indépendant à l'égard du champ » et leurs implications éducatives, L'Orientation scolaire et professionnelle, 1978, 7 (n° 4), 299-349.

ZARKA (J.) - A propos de la maturité vocationnelle. Bulletin de Psychologie, 28, 1974-1975, 485-540.

ZARKA (J.) - Psychologie vocationnelle et Psychologie du conseil, Bulletin de Psychologie, 33, 1979-1980, 889-894.